

Genève-Compostelle

***Un sacré chemin, mais en chemin, peu de place pour le sacré !
Le chemin de Compostelle ne serait-il qu'un mythe ?***

Un sacré chemin

Suis-je une pèlerine ou une randonneuse, cette question a longtemps trotté dans ma tête sans trouver de réponse. Au fait c'est quoi la différence entre une randonneuse et une pèlerine ? ... et puis un jour, j'ai lu ceci, sur le mur d'un bar, au fin fond de l'Espagne et cela a permis à ma réflexion d'avancer.

«El turista viaja
el senderista anda
el pelegrino busca».

Le touriste voyage, le randonneur marche, le pèlerin cherche. Soudain j'ai compris que ma vie toute entière c'est cela : voyager, marcher, chercher. Après avoir lu de nombreux récits sur Compostelle, par curiosité, j'ai voulu aller voir par moi-même. Voici ce que j'ai découvert : le Chemin n'est pas un lieu privilégié pour approcher le sacré. J'ai compris que le Chemin de Saint-Jacques est un mythe, dans lequel chacun projette ses attentes. Pour ma part, je me suis souvent trouvée plus près des Dieux dans les montagnes de l'Himalaya ou près de chez moi, dans les Alpes, lorsque je vais crapahuter sur les sentiers. Mais je le conçois, ce fut un sacré chemin. De part sa longueur tout d'abord, 1856 kilomètres. 31 plus 30 plus 4 moins 3. C'est à dire, 31 jours d'août, 30 de septembre et 4 d'octobre, moins 3 jours à me reposer. Cela fait 62 jours de marche. Ma calculatrice me dit, une moyenne de 29.935483871 km par jour. Cela fait combien de pas tout ça ? Je n'ai pas eu le courage de compter mais je sais par contre que cela ne fait que quatre jours de pluie incluant deux jours de vents violents à plus de 90 kilomètres/heure, plus trois jours de canicule entre 35 et



Cruz de Ferro

40 degrés, deux arcs-en-ciel, dont un qui a duré deux heures, deux pleines lunes et une éclipse de lune totale. Et tout le reste sous le soleil exactement comme le chante Gainsbourg. Et pour ceux qui veulent plus de chiffres, pour le retour, deux petites heures d'avion de Saint-Jacques à Genève, mon point de départ. La marche, le corps s'y habitue très vite et en redemande. Je me suis arrêtée trois jours. Au Puy-en-Velay, à Saint-Jean-Pieds de Port et à Burgos, mais plus le temps passait, moins j'ai eu envie de m'arrêter, mon corps avait besoin de mouvement, l'esprit aspirait à de nouveaux horizons, une routine s'installait, une joyeuse addiction m'habitait.

La légèreté

Chaque matin c'est le même rituel, se lever, s'habiller, boucler son sac, déjeuner et puis marcher. Mettre les mêmes habits pendant plus de deux mois n'est pas tou-

jours un exercice facile, d'où la nécessité de choisir des vêtements dans lesquels on se sent bien. En plus de l'aspect pratique, cela doit être des vêtements que l'on aime, des formes, des couleurs avec lesquelles on est à l'aise. Avant le départ, faire son sac n'est pas chose aisée pour la plupart des pèlerins. J'ai vu des sacs beaucoup trop gros, beaucoup trop lourds. Je suis partie avec un sac de 30 litres. Je ne l'ai jamais pesé, mais il ne devait pas faire plus de cinq à six kilos. Depuis longtemps, un moment magique précède mes diverses pérégrinations, c'est lorsque je fais mon sac : il doit être le plus léger possible, ne prendre que l'essentiel. Cette métaphore puissante rejoint mon souci de vivre au quotidien dans la légèreté, l'authenticité, en conscience en m'encombrant le moins possible. En Espagne il y a un endroit mythique qui s'appelle Cruz de Ferro. La Cruz de Ferro est constituée d'un poteau de bois de cinq

mètres de haut environ, couronné par une croix monu-mentale en fer. La croix est plantée sur un imposant tas de roches et de cailloux. La tradition, toujours vivante de nos jours, veut que chaque pèlerin dépose au pied de la croix une pierre ou un caillou transporté depuis le lieu de départ. Cette charge supplémentaire dans le sac à dos représente les choses superficielles auxquelles nous accordons souvent une trop grande importance dans la vie... Le pèlerin, arrivé au point culminant du Camino espagnol, peut se libérer de ce qui lui pèse, avant d'entamer la dernière partie de son parcours. J'y ai laissé une petite pierre verte ramassée au pied du glacier de Moiry mais je ne vous parlerai pas du reste...

« Homo peregrinus »

J'ai rencontré toutes sortes de pèlerins, j'ai croisé des gros, (américains souvent...) des maigres, des jeunes, des vieux, des individus de toutes nationalités; belges, hollandais, japonais, français, suisses allemands, italiens, coréens, norvégiens, tchèques et j'en oublie certainement. Il y a ceux qui marchent d'un bout à l'autre, d'autres prennent des bus, des taxis, il y ceux qui portent leur sac, ceux qui se le font amener en voiture. Pour les puristes le chemin commence sur le pas de sa porte, mais il y a ceux qui ne font que l'Espagne, ceux qui partent du Puy-en-Velay ou d'ailleurs... il y a de nombreuses voies. Ceux qui sont là pour dix jours, deux ou trois semaines et qui continueront l'an prochain. Ceux qui le font en une fois sont assez rares. Le camino Frances au centre de l'Espagne est le plus fréquenté. Sur le Chemin le contact est facile, les gens se parlent. Certains partagent leurs motivations qui sont diverses. Un couple de grands-parents m'a touchée, ils marchaient dans l'espoir que leur petite fille handicapée, aveugle de naissance et muette, soit capable de parler, d'autres sont là après des ruptures sentimentales, pour faire le point, le passage à la retraite est un motif qui apparaît souvent, j'ai aussi rencontré quelques individus qui avaient des aspirations religieuses. Moi j'étais là par curiosité, après avoir si souvent bourlingué aux quatre coins du monde, j'ai eu envie de découvrir des lieux géographiques proches. Et puis mon corps aime



Créantiale ou crédentiale

Initialement la créantiale, remise par l'église, faisait office de lettre d'accréditation pour tous ceux qui se rendaient à Compostelle. Elle attestait de la condition de pèlerin et pouvait permettre de trouver gîte et couvert et d'être exonéré de certaines taxes de passage. De nos jours, généralement, les pèlerins font tamponner leur carnet, dans l'hébergement où ils font étape. La crédentiale est délivrée par les associations jacquaires, la créantiale, elle, est délivrée par l'Eglise catholique. Les deux sont un passeport pour obtenir la « Compostela », attestation remise au pèlerin lors de son arrivée à St-Jacques-de-Compostelle, rédigée en latin et délivrée par le bureau des pèlerinages.

le rythme de la marche et ici tout est facile, le Chemin est extrêmement bien balisé, impossible de se perdre, depuis Genève la coquille trace le chemin, pas besoin de carte ou de GPS. De nombreux guides nous facilitent la tâche pour trouver gîtes et de quoi se sustenter, dont le fameux «Miam miam dodo».

La France

Le Camino m'a tout d'abord permis de vivre la France de l'intérieur. J'ai approché des paysages magnifiques. Souvent le chemin passe dans les sous-bois, évite les axes routiers, au prix de grands détours parfois. Mais le charme de ces chemins ruraux est inégalable, l'habitat bâti, souvent de pierres et en très bon état, j'ai vu de splendides maisons. J'imaginais un terrain plat jusqu'au Puy mais non, il est vallonné, loin d'être monotone. Par contre il m'a été révélé des campagnes désertes, désertées. Je n'avais jamais imaginé à quel point l'exode rural avait rendu le pays exsangue. Je ne sais si c'était dû à la chaleur caniculaire qui

régnait en ces jours de début août, mais les villages étaient vides, morts, abandonnés. Les longues listes de disparus inscrits sur les monuments aux morts relatifs à la guerre de 14-18 étaient la preuve qu'en des temps pas vraiment reculés on avait vécu ici. Mais aujourd'hui point de cris d'enfants aux alentours des maisons, pas de magasins, pas de bistrot, une multitude de villages fantômes.

J'ai traversé le Rhône au 8^{ème} jour. Ce ne fut pas anodin, imaginer qu'un peu de cette eau provenait de la Navizance qui coule dans ma vallée, a rendu les distances à la fois insignifiantes et impressionnantes.

L'Espagne

Les premiers jours en Espagne ont mis mon moral à rude épreuve. Si je n'avais pas eu plus de 1000 km derrière moi, j'aurais certainement abandonné. L'esprit du chemin est totalement différent. J'ai eu l'impression de perdre toute la richesse accumulée sur l'itinéraire français. Celui qu'on nomme le « Camino Frances » est victime



Arc-en-ciel en Espagne

de son succès et surfréquenté en ce mois de septembre. C'est la foire d'empoigne pour avoir un lit, ambiance de « course à l'auberge », à cinq heures du matin branlebas de combat dans les gîtes sans aucun respect pour ceux qui dorment encore, départs à la frontale avant le lever du jour. Et puis je me suis habituée, j'ai développé des stratégies, j'ai réservé ma couche un jour à l'avance et le Chemin m'a à nouveau enivrée. La plupart des pèlerins sont hyper connectés, dans chaque gîte, wi-fi à disposition, à côté de chaque lit une prise pour recharger sa tablette ou son i-phone. Cela nuit à la communication le soir autour de la table, mais il faut bien vivre avec son temps. L'arrivée à Saint-Jacques a été très décevante, c'est une ville très touristique, dans laquelle les marchands du temple et autres bondieuseries se sont joyeusement installés. Je n'ai pas été saisie par l'émotion comme d'autres pèlerins l'on écrit. Pleurer, de tristesse peut-être en voyant ce sacré business !

Du côté du corps

« J'ai encore les pieds sensibles ». Un resenti subtil sous la plante. Jusqu'à hier je disais aux miens, : « J'ai mal aux pieds ». Et puis j'ai reçu le message de D., une pèlerine rencontrée en chemin qui me signalait qu'elle avait encore les pieds sensibles après sa longue marche. Mettre ces quelques mots sur ma douleur a changé sa perception dans mon esprit. Elle est devenue bien plus légère. Sur le Chemin mes pieds étaient parfois douloureux, à l'arrière des orteils, sous les coussinets. Une douleur s'accroissant si le chemin était plat et asphalté. En effet, sur les portions de chemin sans dénivelé, les points d'appui sont toujours les mêmes. J'éprouvais souvent une douleur violente le matin lorsque je posais mes pieds sur le sol après une nuit réparatrice. Un élanement qui rendait certains jours mes premiers pas incertains et me faisait claudiquer sur quelques mètres. Un bobo qui se faisait timide au fil des heures, des paysages sans cesse renou-

velés, des rencontres éphémères, joyeuses, intimes ou superficielles. La part du diable, ma seule souffrance au long de ces nombreux kilomètres, au fil des jours d'éternels recommencements. Une brouille comparée aux nombreuses tendinites, aux genoux épuisés lâchant leurs propriétaires. J'en ai vu des blessures, des pieds sanguinolents, des cloques ouvertes, infectées, des petites et des énormes, des chairs à vif, une cheville foulée, un nerf sciatique hurlant. Le corps poussant certains et certaines au repli, à l'abandon. J'ai vu des pieds bandés dès le matin, exigeant de leurs propriétaires de longues minutes de soin avant de se mettre en train, transformant les gîtes aux premières lueurs de l'aube en véritable infirmerie de campagne. C'est pourquoi cette petite phrase, « j'ai encore les pieds sensibles » sonne douce à mes oreilles. C'est un cadeau du chemin parmi d'autres dont la figue, ma nouvelle « madeleine de Proust ». Figue que j'ai cueillies si souvent au bord de la route, et aussitôt mangées avec délectation et gourmandise. Figue, que je ne dégusterai plus jamais sans penser à mes dernières pérégrinations. C'est ce qu'il me reste en plus des nombreuses photos, des souvenirs qui envahissent parfois mon esprit et encore souvent mes rêves.

Mon quotidien : le Chemin

Le chemin en plus de multiples rencontres éphémères m'a aussi offert deux nouveaux amis, un avec lequel j'ai marché quatre jours et une avec laquelle j'ai cheminé deux semaines, liens que je vais continuer à nourrir. Mais le plus précieux c'est que j'ai finalement découvert que mon quotidien est le Chemin. Comme le dit Paolo Coelho « l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires ». Pour moi l'extraordinaire, c'est la rencontre. Double rencontre, celle de la nature, et celle de l'humain. Et en Anniviers j'ai la chance de vivre les deux. Mes activités touristiques (prof de ski, gérante d'un B&B) me permettent de côtoyer des individus issus des quatre coins du monde et le merveilleux environnement dans lequel nous vivons me permet de vivre la nature.

Texte et photos Christine Torche